

Musica / The Cave, de Steve Reich et Beryl Korot

De l'origine du monde

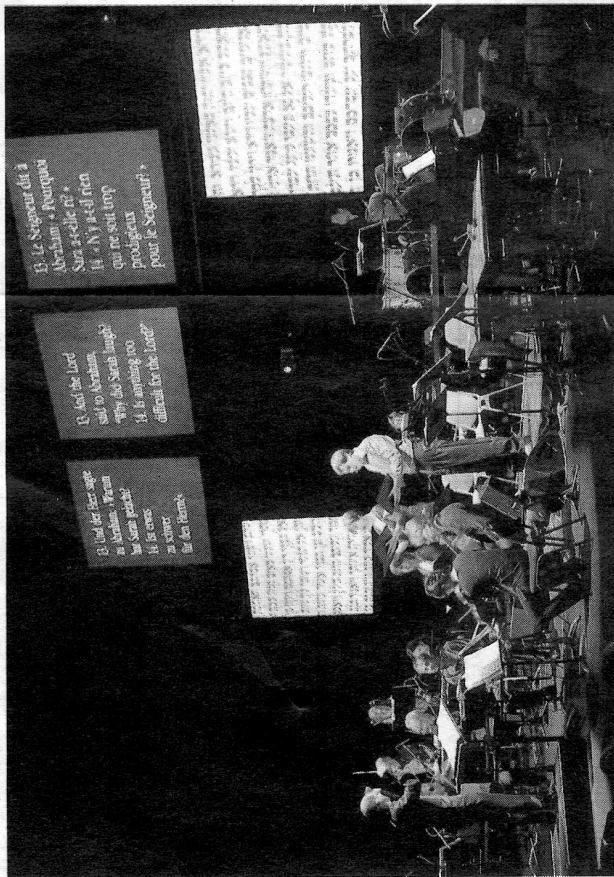
Avec *The Cave*, en 1993, le compositeur Steve Reich et la vidéaste Beryl Korot signaient un opéra documentaire ambitieux et intense, sur la grotte des Patriarches à Hébron. Un geste fondateur, et qui nous revient, à Musica à Strasbourg, en très vive actualité.

■ Une discrète structure métrique au-dessus de la scène, enserme sur trois niveaux, cinq grands écrans vidéo, ménageant diverses ouvertures pour les chanteurs et les musiciens, le niveau le plus haut abritant deux pianos et quelques instruments de percussion. Le quatuor à cordes occupant l'avant-scène et les Synergy vocals installées dans la zone centrale.

Israéliens et Palestiniens, et Américains

The Cave, le titre de l'œuvre, fait référence à la grotte de Makpéla, à Hébron, où se situe selon la tradition le tombeau d'Abraham et de sa famille. C'est l'un des rares endroits au monde à être vénéré à la fois par les juifs et les musulmans, le lieu hautement symbolique où repose celui qui engendra à la fois les Arabes (par son fils Ismaël) et les Juifs (par son second fils, Isaac).

Tous ces personnages sont au centre d'un spectacle multimédia, réalisé en étroite collaboration par le compositeur Steve Reich (soixante-quinze ans cette année, l'un des papes du « minimalisme » américain) et l'artiste vidéo Beryl Korot, une œuvre qui tient plus du documentaire en musique que de l'opéra traditionnel. Que représentent pour



The Cave. (Photo Philippe Stirnweiss)

vous Abraham, Sara, Agar, Ismaël, Isaac ? Chacun des trois actes de *The Cave* apporte différentes réponses à ces questions, à travers des témoignages recueillis auprès d'Israéliens (1^{er} acte), de Palestiniens (2^e) et d'Américains (3^e).

Musicalement, *The Cave* tire essentiellement sa structure des intonations de la voix parlée, qui fournissent au compositeur tout un « réservoir naturel » d'éléments rythmiques et mélodiques. Les instruments

cutier. Outre son aspect « documentaire » évident (avec ses connexions religieuses, philosophiques et politiques plus que jamais d'actualité), il émane de ce spectacle une émotion profonde, tant l'ouverture de sa démarche à tous les niveaux témoigne avant toute chose du réel amour pour l'humanité qui anime ses auteurs.

Propos engagé mais parfois un peu lourd, en prise directe, cependant, sur d'intenses débats de société, et composition dense – la marque stylistique du Steve Reich minimaliste, avec une ambition claire : porter le débat polémique sur la scène du mythe et dénoncer la façon dont nos manières belliqueuses se nourrissent de références théologiques approximatives.

Dirigé par Jonathan Stockhammer, l'Ensemble Modern et les Synergy vocals réalisent une remarquable prouesse technique, et on apprécie toutes les strates de l'écriture. Il y a là une présence de l'instant et un souffle scénique que l'on ne rencontre pas toujours dans ce type de spectacle.

Joël Isselé

Le ministère de la Culture, la Ville de Strasbourg, le Conseil régional et le Conseil général bas-rhinois parraineront cette soirée, et ont offert au public, en ouverture encore du festival, le verre de l'amitié.

privilegie avant tout le respect de la source originale : le visage des personnes interviewées apparaît à l'écran, alors que certains éléments du milieu dans lequel ils sont filmés, travaillés par ordinateur, donnent naissance sur d'autres écrans à des images d'une authentique poésie.

Le texte parlé est aussi visualisé (en anglais, français et allemand), l'amplification du clavier qui le tape donnant lieu en certains endroits à des séquences rythmiques d'un ordre parti-

culier. Outre son aspect « documentaire » évident (avec ses connexions religieuses, philosophiques et politiques plus que jamais d'actualité), il émane de ce spectacle une émotion profonde, tant l'ouverture de sa démarche à tous les niveaux témoigne avant toute chose du réel amour pour l'humanité qui anime ses auteurs.

Dirigé par Jonathan Stockhammer, l'Ensemble Modern et les Synergy vocals réalisent une remarquable prouesse technique, et on apprécie toutes les strates de l'écriture. Il y a là une présence de l'instant et un souffle scénique que l'on ne rencontre pas toujours dans ce type de spectacle.